

PORTFOLIO 2023

JULIETTE CORNE

Installation Attente, 2022

INTRODUCTION

Le travail vidéo de Juliette Corne se situe à la croisée du cinéma documentaire, du journalisme et de l'art vidéo. Son travail interroge les événements socio-politiques de notre époque ainsi que la place de l'Occident dans l'organisation mondiale. Artiste engagée dans les luttes, elle fait de sa caméra un outil d'action afin de créer du commun, en se plaçant toujours « à côté » du discours médiatique.

Au sein de ces événements, elle explore les transitions entre différents états dans l'espace-temps. Elle s'intéresse à la dualité entre ici et là-bas que provoque l'exil, en interrogeant son entourage. Puis, elle se rend dans le camp de Moria, sur l'île de Lesbos, perçu comme un point de passage entre le passé et le futur. Elle rejoint l'Ukraine quelques jours après l'invasion totale de la Russie en 2022, où elle y passera huit mois. Elle filme la transformation d'une génération qui apprend à vivre avec la guerre. Elle s'intéresse aux limites territoriales et psychiques qu'induit la violence. En parallèle, elle s'engage au Togo dans le projet ArtMessiané où elle filme la lutte à travers la performance dans l'espace public.

CONTACT

juliette.corne@hotmail.fr / +33 6 50 25 17 65



UN TRAIN VERS L'UKRAINE

Long-métrage documentaire, en écriture, 2023 (80min)

Frontière polonaise, le temps est suspendu, les corps se déplacent de manière incertaine. La voiture entre en Ukraine, jusqu'à Kharkiv où un groupe d'amis s'est réfugié dans la cave du Switch Bar. Des fêtes ont lieu toute la nuit pendant le couvre-feu, les corps exultent et la réalité s'échappe l'espace d'un instant. Pendant ce temps, Rita et Igor restent enfermés dans leur atelier à dessiner des squelettes et écrire des chansons. Un diptyque se fabrique, reflétant une génération en transformation au sein de la guerre.

EXTRAIT DU DOSSIER EN ANNEXE

EXTRAIT RUSHES (2022-2023)

Lien : vimeo.com/753858195

Mot de passe : Switch2022

PRODUCTION : Les Films de l'Après-Midi - Kevin Chaty

BOURSE : Brouillon d'un Rêve - La SCAM - 2023

Rencontres d'Août - Lussas - 2023



EN COURS

Triptyque vidéos, 18 minutes, 2022

Mars 2022, l'invasion totale de l'Ukraine par la Russie a commencé depuis peu. De la frontière polonaise jusqu'à Kyiv, un trajet entrecoupé se dessine. Du plein au vide, des corps en déplacement à l'absence, des sons stridents jusqu'à la confusion entre le vent et les bombardements, les voix anonymes portent vers l'immensité d'un événement indescriptible.

FILM COMPLET

Lien : vimeo.com/721550413

Mot de passe : Encours2022

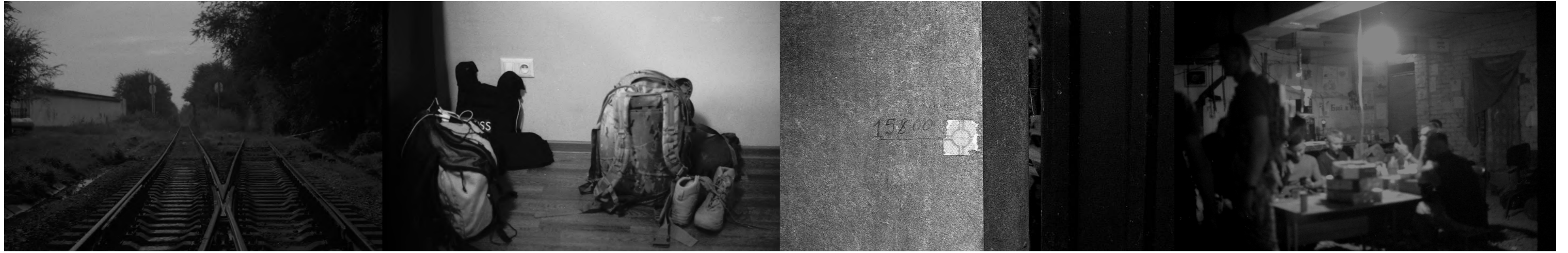
INSTALLATION : POUR EN FINIR ENCORE - Exposition des Félicités - Palais des Beaux-Arts - 2022
DNSAP - Beaux-Arts de Paris - juin 2022

PROJECTION : HYBRID'ART - Salon d'art contemporain - Cinéma le Méliès | Port-de-Bouc - 2023
PRIX EMERGENCE - Finale - La SCAM - 2022 - 2022

PRÉSELECTION : RENCONTRES INTERNATIONALES PARIS/BERLIN - Paris - Automne 2023

Vue de l'exposition **POUR EN FINIR ENCORE**, 2022 - Aurélien Mole





ROUTE

Photographie argentique noir et blanc, 13x18 cm, Ukraine, 2022

Une route de Kyiv à la zone de front où se décèle les traces d'une guerre en cours. Cette série tente de travailler le vide, l'absence et le hors champs.

BEZDORIDJIA, édition Burn-Août 2023

HYBRID'ART, Salon d'art contemporain, Port de Bouc, 2023



DISPARITION

Photographie argentique couleur, 13x18 cm, Mykolaïv, Ukraine, 2022

Mykolaïv, été 2022, le front est à 50 km de la ville. Il reste quelques habitant.es volontaires ou trop âgés pour se déplacer. La ville est vide, les bombardements sont permanents.

BEZDORIDJIA, édition Burn-Août 2023

HYBRID'ART, Salon d'art contemporain, Port de Bouc, 2023

TEXTE CRITIQUE

CAMILLE PAULHAN

En février 2022, au lendemain de l'entrée des chars russes en Ukraine, Juliette Corne n'a pas hésité. Depuis plusieurs années déjà, elle avait développé un travail autour de l'exil, notamment en filmant au sein du camp de réfugiés de Lesbos en 2019, recueillant les paroles de celles et ceux que l'on désigne trop souvent par le générique « migrants ». Juliette Corne n'est pas journaliste, elle se considère d'abord comme une intermédiaire, une personne capable de prendre le temps de récolter le témoignage, dans toute sa brutalité.

La guerre en Ukraine l'a convaincue de partir, quelques jours seulement après le début de l'invasion russe, d'abord en Pologne puis dans les Carpates, à Lviv et enfin Kyiv. Elle a tiré de ce périple un triptyque vidéo, très éloigné du traitement médiatique de la guerre. Loin de la photogénie des explosions et des images de journalistes casqués, Juliette Corne a filmé l'œil du cyclone, parfois interrompu par les sirènes d'alerte. Depuis les vitres de la voiture roulant sur des autoroutes vides, elle a saisi les signaux faibles de la violence : les luminosités étouffées, la lenteur contrainte des déplacements, les noms des villages caviardés pour éviter la progression des soldats ennemis, les fumées des bombardements qui pointent derrière les hautes silhouettes des arbres, les panneaux publicitaires où les affiches pour le dentifrice ou les voitures ont été remplacées par des messages à destination de la population. En fond sonore, les roues crissantes d'un bus, les pales d'un hélicoptère, le désarroi d'un Palestinien résident permanent refoulé à la frontière.

Juliette Corne n'a pas voulu dépeindre le chaos ou même se placer en observatrice distanciée de la catastrophe, mais y plonger. Aller, dit-elle, « à l'intérieur du monde », et témoigner à son tour, en prenant le temps de l'indicible.



LA POSITION DES VENTS

Installation vidéo, en fin de post-prod, 15 minutes, 2023

Lomé, capitale du Togo en paralysie économique. Des artistes performent dans les rues pour dénoncer la politique, la postcolonisation, les problèmes écologiques, la religion et l'oppression. La révolte est dans les corps. Quatre vidéos en simultanées, un son commun, les corps hypnotisent.

1 : <https://vimeo.com/852102376> Mdp : Sankara23
2 : <https://vimeo.com/865085870> Mdp : DACOSTA2021
3 : <https://vimeo.com/864825342> Mdp : Vent2022
3 : <https://vimeo.com/864580981> Mdp : Vernissage2022

ON EST ENSEMBLE

Film documentaire en écriture
Tournage prévu 2024-2025



ON EST ENSEMBLE

Photographie argentique couleur, 13x18 cm, Lomé, Togo / projet en cours

La résidence ArtMessiame (art pour tous en Mina) est un dialogue autour de la matière. L'oeuvre n'est pas individuel, le collectif naît. Des jeunes artistes francophones se rencontrent, des pays africains à la France. Ils performent, sculptent et peignent ensemble. Les fractures se discutent et un commun s'ouvre.



ORIA

de Juliette Corne et Laure Despres-Khatib
Film documentaire, 74 minutes, 2021

Dans le chaos du camp de Moria, sur l'île de Lesbos, entre attente et espoirs, on trouve la vie, plus évidente que jamais. La révolte se fait sentir dans les récits, les chants, les rires. Privés de leurs droits, enfermés sur une île méconnue, les habitant-es nous racontent leurs combats. Le 9 septembre 2020, un incendie détruit Moria entièrement. Les seules traces qui subsistent alors sont leurs paroles et les liens qui s'y sont noués.

BANDE ANNONCE

Lien : vimeo.com/626415240
Mot de passe : oriatrailer2021

FILM ENTIER

Lien : vimeo.com/527899963
Mot de passe : oria2021

PROJECTIONS :

Le Doc! - Paris - 2021 / Le 6B - Saint-Denis - 2021 / Festival de Tarnac - 2021 / L'Amicale - Lyon - 2022



ORIA : LIMITES

Installation, 19 min, 2022

Co-réalisé avec Laure Despres-Khatib

Moria est un lieu qui grouille, fourmille par sa surpopulation créant une intense promiscuité entre les êtres. Une nouvelle société éphémère s'est constituée, au sein de laquelle chacun trouve plus ou moins sa place, son rôle : il y a le fou, le musicien, l'interprète, l'analphabète, l'ancien soldat, le médecin, celui qui n'a rien à faire. Une société disparate, dispersée, aux nombreuses cultures et accents. Une profonde solitude se discerne dans la multitude de regards perdus au coeur de cette foule bouillonnante. Tout le monde est dehors, va et vient. Entre l'accès aux rendez-vous à l'hôpital ou avec un avocat, à la nourriture, qui prennent des heures, le temps s'étire. Il y a alors des interstices où on reprend vie : moments de danse, de musique, de prière, de fabrication du pain dans des fours artisanaux. Il y a aussi les marchés parallèles, les trafics en tout genre, la violence, les jeux de pouvoir mais aussi les rencontres, les amitiés fraternelles, la solidarité. Dans ce chaos incandescent confiné au sein du néant d'une attente étouffante, on trouve la vie, plus présente que jamais.

VIDÉOS SUCCESSIVEMENT

Lien : vimeo.com/721977136

Mot de passe : Limites2022

HYBRID'ART, Centre d'art Fernand Leger, Port de bouc, 2023

ATTENTE, Beaux-Arts de Paris, 2022



RIGUENE

Triptyque vidéo, 3 minutes, 2019

Co-réalisé avec Laure Despres-Khatib

Riguene adore chanter du Rihanna comme du Céline Dion, danser et se travestir dans des clubs ou ailleurs. Il a fui le Congo un an auparavant avant de débarquer à Lesbos. En août 2019, il est déplacé par les autorités grecques à Athènes. Ces trois écrans mettent en relation le temps qui passe, d'un chant d'espoir à une bribe de son histoire jusqu'en en décembre où cette fois il ne chantera pas.

VIDÉO COMPLÈTE

Lien : vimeo.com/385931730

Mot de passe : riguene

Foire St Sulpice, Paris - 2020

Exposition collective, atelier Angelica Mesiti - 2019



DEDANS

Vidéo, 2 minutes, 2021

Décembre 2020, des manifestations éclatent contre une loi visant à condamner les images des forces de l'ordre. Il me faut repenser l'image de la manifestation. Je m'empare d'une caméra de surveillance, utilisée habituellement pour repérer les animaux la nuit. Je l'attache autour de ma taille et l'oublie.

Personne ne remarque cette caméra. Entre les ombres, la cible, le grain de l'image, j'ai travaillé sur la confusion. Les corps réagissent à la violence jusqu'à subir une forme déréalisation.

Je surveille ceux qui nous surveillent sans réussir à les atteindre. Mon corps est à la fois observateur et acteur. L'image est en mouvement permanent autant que mon corps.

vimeo.com/722205426

Mot de passe : Dedans2021



SANS TITRE

Photographie argentique couleur, 13x18 cm, Paris, 1er Mai 2023 / projet en cours

les films de

l'après-midi



Un train vers l'Ukraine

un film documentaire de Juliette Corne

EXTRAIT DOSSIER DE FILM

Frontière polonaise, le temps est suspendu, les corps se déplacent de manière incertaine. La voiture entre en Ukraine, jusqu'à Kharkiv où un groupe d'amis s'est réfugié dans la cave du Switch Bar. Des fêtes ont lieu toute la nuit pendant le couvre-feu, les corps exultent et la réalité s'échappe l'espace d'un instant. Pendant ce temps, Rita et Igor restent enfermés dans leur atelier à dessiner des squelettes et écrire des chansons. Un diptyque se fabrique, reflétant une génération en transformation au sein de la guerre

INTENTION ET RÉALISATION

REGARD SUR LA GUERRE

Mon entourage s'inscrit dans la forme des événements socio-politiques de notre époque. Ces rencontres sont devenues à la fois mon initiation politique, mes histoires d'amour et mon intimité. Le monde se déplace au rythme où nos vies se croisent. Nos réalités si différentes ont parfois rendu complexe la compréhension du traumatisme, du rapport au temps, à la vie ou à l'autre. La volonté de comprendre m'a emmené en Ukraine.

UKRAINE, ICI ET LÀ-BAS

Je me suis rendue à la frontière polonaise quelques jours après l'annonce de l'invasion totale par la Russie. Au milieu du chaos, où des centaines d'Ukrainiens et d'Ukrainiennes fuyaient, j'aidais et filmais quand la caméra me semblait avoir sa place. L'intérieur du pays faisait terriblement peur et nous, les personnes extérieures au conflit, ne faisons qu'alimenter nos fantasmes. Comme si de l'autre côté de la frontière, à quelques mètres seulement, tout changeait : d'un côté la paix, de l'autre la guerre. Une fois arrivée en Ukraine à Kyiv, la guerre avait alors pris une forme réelle et plus rien ne concordait avec mon imaginaire. Là, nous étions face au vide. La fumée au loin, l'attente, les sons indescriptibles.

Lorsque je suis rentrée en France, la réalité de ce que j'avais vécu s'est confrontée aux regards de mes proches. Mon expérience était impartageable, je comprenais pour la première fois le sentiment de solitude face à la violence. Ce voyage a formé un désir de comprendre plus intimement ce que veut dire la guerre dans sa forme, son ressenti, sa temporalité et sa violence.

LES RENCONTRES

En juin, j'ai rencontré Rita qui venait d'arriver à Paris. Elle savait que j'étais allée en Ukraine au début de l'invasion. « Pourquoi tu peux y aller et pas moi ? ». Bien que nos regards soient tout à fait différents, nous sommes les seules de notre groupe à avoir connu ces premiers jours de l'invasion, ce qui nous rapproche rapidement. Nous devenons un soutien et une porte de compréhension vers le monde de l'autre. Nous avons discuté de mon nouveau voyage ; elle décide d'y retourner pour revoir son mari.

Cet été-là, je rencontre Bohdan, Margo et Alisa au Switch Bar à Kharkiv. Nous sommes de la même génération et devenons vite proches. Parce qu'il est en sous-sol, leur bar est devenu un refuge pour le quartier au début de l'invasion. Ils vivent depuis six mois dans la cave aménagée en grand dortoir. Le couvre-feu ici, on s'en fout : fêtes,

vodka et cocktails, militaires, volontaires, étrangers, médecins et civils s'y rencontrent. Le karaoké où s'enchaînent chansons patriotiques et les Beatles rythment les nuits. On oublie les bombardements. Quelques semaines plus tard, Bohdan et Margo déménagent à Kyiv pour rejoindre la défense territoriale. Chacun retourne chez soi. Pendant deux mois, de Kyiv à Kharkiv en passant par l'Est, je rencontre volontaires, militaires, médecins, entrepreneurs, paysans, civils ayant tout perdu, musiciens en errance, étrangers avides d'adrénaline. Je rentre petit à petit dans l'intensité émotionnelle de la guerre. Une rencontre m'emmène à une autre. Mais je retourne toujours vers Bohdan et Margo ainsi que Rita et Igor. D'un côté on se ressemble, nous avons le même âge et plein de références communes. C'est sur eux que le film se resserre.

LE TEMPS SUSPENDU

Le temps semble suspendu dans une tension où il y a « l'avant » et « l'après » de la guerre, comme un passé rompu et un futur opaque, confinant dans le présent. À l'intérieur, chacun essaie de se frayer un chemin, des possibilités pour ne pas s'effondrer. La vie et la mort se confrontent en permanence. Pour s'en échapper, Rita et Igor s'enferment dans l'atelier pendant que Bohdan, Margo et leurs amis font des fêtes toute la nuit. Ces deux lieux fabriquent un espace comme hors du temps.

Une certaine « normalisation » de la situation semble apparaître, confrontés quotidiennement aux attaques depuis des mois. Mais les corps, les visages se sont transformés depuis le 24 février. Petit à petit, lorsqu'on creuse, on découvre les gouffres, les peurs, l'avenir flou, l'alcool pour oublier, les cigarettes « seulement parce que c'est la guerre », les nouvelles amitiés « celles où on peut se comprendre parce qu'on a tout vécu ensemble », les familles fragmentées, les hommes perdus dans le quotidien pratique.

UNE DOUBLE TRAVERSÉE

Il y a ma traversée du territoire qui effleure des parcelles de ce conflit, déconstruit un imaginaire. Puis, il y a la traversée des corps et des esprits de celles et ceux rencontrés. S'agissant de mon décentrement, la boucle est importante : de Paris on glisse en Ukraine avec Rita, puis vers d'autres personnages pour se rapprocher du cœur de la guerre avant de revenir à elle pour retrouver la réalité française. Rita, Alisa et Margo sont comme un miroir déformé. Femmes, artistes, jeunes, en mouvement, avec certains référents communs mais aussi des différences. Un pont existera par nos échanges personnels, les questions que je leur pose mais aussi celles qu'elles me posent. À la fois ma présence les interroge et au fur à mesure elle est complètement acceptée.



Les déplacements des corps semblent permanents, il faudra déplacer le regard au rythme de nos déplacements physiques sur le territoire. À travers ses contradictions et ses complexités, nous pourrions entrevoir un chemin dans cette guerre incompréhensible, de l'Ouest à l'Est. «La guerre aspire», me confie un commandant. C'est aussi cette aspiration, ce rapprochement de la violence qui sera mis en espace par ce trajet. La ligne de Paris à la zone de front est une montée en tension, une aspiration au sens où la folie, l'intensité des discours, l'obscurité nous ouvrent la porte vers un monde étrange, entre le rêve et la réalité. Cette tension tentera de s'exprimer entre douceur et violence, légèreté pleine de vie et lourdeur d'une situation. Ainsi, explorer la dualité de la vie et de la mort qui ne cesse de s'exprimer par l'ironie, les regards et les gestes.

À l'intérieur de cette mobilité, qui sera le mouvement du film, il y a des moments d'attente dans des lieux. Celle-ci sera suggérée par des images du quotidien qui se répètent et renforcent l'enfermement, lui aussi figuré par les états psychiques, ne trouvant aucun point de chute solide, sinon celui de la création. Des failles spatio-temporelles en dehors du monde se créent et fabriquent une dualité entre l'intérieur et l'extérieur. L'atelier de Rita et Igor ressemble à un bunker mental, le Switch Bar est un bar devenu bunker de protection et la cave de l'école sur le front est le bunker des soldats. Ce sont des intérieurs à la fois psychologiques et physiques pour s'extraire, se protéger. L'extérieur est le lieu de tous les possibles. L'invisible doit être manifeste, l'irrationnel aussi. Les atmosphères seront ainsi à travailler dans ce sens, par le hors-champ, le non-dit. Il faut s'interroger sur comment filmer l'invisible, le fantomatique.

IMAGE

Je tente de trouver un équilibre entre douceur et violence. Sans vouloir en donner un état exhaustif, il me semble important de mettre en valeur des contrastes pour s'approcher de la complexité. Les règles se sont aujourd'hui installées mais il ne faut pas oublier les premiers jours. Il faudra montrer le passage du temps, les transformations et témoigner de la violence sur les lieux et les êtres.

Du plein au vide, il y a d'un côté les plans fixes, serrés, assez lents qui nous permettent de rentrer dans le paysage et accentuent l'idée d'un temps long et tendu. En parallèle, il y a les plans en mouvements, plans-séquence, laissant surgir le réel. On jouera aussi des images prises en zoom, exprimant une distance face à la situation. Des cadrages sur les corps, sur l'intime sont aussi à penser.

De la lumière à l'obscurité, ce contraste sera aussi à travailler. Plus le front est proche, moins les lumières sont autorisées. Les corps se réfugient dans l'obscurité des caves, cachés, terrés, ciblés. Cela est aussi mis en avant par les signes de présence de la

guerre. Plus le trajet avance, plus les militaires sont présents. Les tenues, les voitures, les armes, les tanks, les checkpoints, en couleur de camouflage kaki, tout se confond avec l'environnement naturel. Plus on avance, plus les couleurs disparaissent.

SON

Le paysage sonore de la guerre est fondamental, entre les générateurs qui envahissent les villes à chaque coupure d'électricité, les alertes aériennes permanentes, l'écho des voix dans les vieux bâtiments soviétiques, la radio relatant les attaques en boucle et le silence inquiétant entre deux bombardements des zones plus proches du front. Les voix seront des murmures aux mêmes moments où les sons du quotidien prendront de l'ampleur. Le sentiment d'immersion sera travaillé à partir des sons enregistrés sur place pour rendre compte de la réalité sonore. Le son tisse toute la narration sous-jacente de l'écroulement présent. Il participera aussi à la déformation de l'espace et du temps. De retour dans les lieux plus sécurisés, chacun raconte l'inquiétude qu'il a eu en entendant une porte claquer. Ces sons restent dans les corps et dans les têtes, fabriquant lassitude et tension nerveuse. Concernant les souvenirs, nous travaillerons sur les illusions sonores afin de déstabiliser le spectateur en passant d'une réalité à une autre.

LE RÉEL, LA DISTANCE

Chaque trajet a transformé ma manière de filmer. Au début, j'étais distante, à l'écart. Petit à petit, ma caméra s'est approchée des corps et de l'intime en même temps que je me rapprochais de la guerre. Il me semble intéressant de tester également les limites de l'image. Autrement dit, jusqu'où puis-je aller en tant que réalisatrice et étrangère ? Il y a cette nécessité d'adopter la bonne distance. Celle-ci diffère radicalement selon le lieu et les rencontres. Il me semble important d'assumer ma présence extérieure au conflit. Cela s'exprime à travers les langues employées. L'anglais qui nous relie avec les protagonistes principaux, l'ukrainien que je ne comprends qu'en filigrane et enfin le français.

De même, quelle est la distance par rapport au territoire, au danger ? De Kyiv à Kherson, nous passons d'une distance de 1000 kilomètres à 6 km du front, puis sur ligne 1 nous sommes à 2 km. Après la ligne 0, ce sont les Russes. La ligne 0 devient donc le bout du monde, la limite avant la mort. Cette ligne est l'épicentre de l'horreur et le catalyseur des imaginaires. L'idée n'est pas d'y aller physiquement, mais de laisser entrer cette métaphore de la fin, de la limite, à la fois territoriale et psychique, entre la vie et la mort. Lorsque chacun essaie de « trouver sa place » dans cette guerre, cela signifie également trouver sa juste distance face à la violence émotionnelle et physique. La distance doit être présente en filigrane dans les images, le son et les

relations sociales. Se rapprocher de l'Est, se rapprocher de l'intime, se rapprocher de la mort, revenir à la vie. Les trains me semblent également symboliques de cet entre-deux. Une histoire de regard me semble être aussi une histoire de distance.

RÉALITÉ ET FICTION

Ce projet cinématographique vise à explorer la frontière poreuse entre la réalité et la fiction, entre l'intérieur et l'extérieur, entre la vie et la mort. Il cherche à donner une voix à ceux et celles qui vivent cette guerre au quotidien, à travers le prisme de l'intime et du personnel. Il s'agit de témoigner de la complexité de la condition humaine dans un contexte de conflit armé, de montrer la résilience et la créativité qui émergent au milieu de la destruction.

CONCLUSION

Ce voyage au cœur de la guerre en Ukraine est un voyage vers l'inconnu, un voyage vers l'obscurité et la lumière, vers la douceur et la violence. C'est un voyage pour comprendre et donner à voir, pour mettre en lumière l'expérience de ceux qui vivent cette réalité brutale. Mon objectif en tant que cinéaste est de créer un film qui capture l'essence de cette expérience, qui nous permette de ressentir et de réfléchir à la fois à la beauté et à la tragédie de la condition humaine en temps de guerre.

Extrait

LIEN VERS EXTRAIT

Lien : vimeo.com/753858195

Mot de passe : Switch2022

UN TRAIN VERS L'UKRAINE, 5 min

Séquence montée à partir de repérages réalisés entre juillet 2022 et avril 2023. L'idée est de nous faire sentir le mouvement du film : le trajet, les rencontres, le glissement vers l'est du pays et le retour.



FILMOGRAPHIE

UN TRAIN VERS L'UKRAINE – Documentaire de création – en écriture

Production : Les Films de l'Après-Midi

Bourse : Brouillon d'un Rêve - La Scam - 2023

Rencontres d'Août - Lussas - 2023

EN COURS - Tryptique vidéo - 18 min - 2022

Rencontres internationales Paris/Belin - 2023

Cinéma le Méliès | Port-de-Bouc - 2023

Final Prix Emergence - 2022

Pour en finir encore - Palais des Beaux-Arts, 2022

ORIA – Documentaire de création coréalisé avec Laure Despres – 74 min - 2021

Doc !, Paris, 2021 ; 6B, Saint-Denis, 2021 ; Festival de Tarnac, 2022

EXPOSITIONS COLLECTIVES

HYBRID'ART, Centre d'Arts Plastiques Fernand Léger, Port de Bouc - 2023

POUR EN FINIR ENCORE, Palais des Beaux-Arts - 2022

RESISTE - Centre Culturel Tchèque, Paris - 2022

SALON DE LA PHOTOGRAPHIE, place Saint-Suplice, Paris - 2020

PUBLICATION

Post-face et photographies : **BEZDORIDJIA**, édition Burn-Août- 2023

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

Scénographie et costume : **La Nuit des Rois** de Thomas Ostermeier (2017)

Assistante réalisation : **Le Lycéen** de Christophe Honoré (2022)

Goutte d'Or de Clément Cogitore (2021)

Chargée de communication (2021) et en charge de l'atelier d'écriture (2022) pour la Résidence ArtMessiame, Lomé, Togo

AUTRES INVESTISSEMENTS :

Al beyt, organisation d'évènements pour un terrain en Syrie

Hérodote, classe préparatoire pour l'entrée dans les écoles d'art pour les exiles

FORMATION

2022 – DNSAP – Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury

2020 – Université Emily Carr – Master Réalisation Cinéma – Vancouver, Canada

2019 – DNEP – Beaux-Arts de Paris

BIOGRAPHIE

Diplômée avec les félicitations du jury des Beaux-Arts de Paris en 2022, Juliette Corne est vidéaste, photographe et réalisatrice de documentaire. Son travail interroge les événements sociaux-politiques de notre époque contemporaine. Elle se situe à la lisière entre art, cinéma et actualité.

En 2018, en collaboration avec Laure Despres-Khatib, étudiante de l'EHESS, elle entame un travail documentaire autour de l'exil. Elles co-réalisent *Oria*, un film de 74 minutes tourné en 2021 dans le camp de Moria, sur l'île de Lesbos en Grèce. Plusieurs installations vidéos naissent de ces images.

Pendant trois ans, elle suit les ateliers d'Angelica Mesiti et de Clément Cogitore. Elle fait ses débuts en tant qu'assistante de mise en scène sur le film *Goutte d'or* de ce dernier, puis poursuit avec le film *Le Lycéen* de Christophe Honoré. Parallèlement, elle s'investit au sein de l'association Atelier Ati, qui organise des résidences artistiques à Lomé au Togo. Elle demeure attentive aux politiques migratoires et reste engagée aux côtés des exilés en France.

Peu après les premiers bombardements russes en Ukraine, elle se rend à la frontière polonaise, puis à l'intérieur du pays en tant que volontaire. Elle collecte des sons et des images qui donneront naissance au triptyque vidéo intitulé *En Cours*. Un projet documentaire autour de l'Ukraine est actuellement en développement avec Les Films de l'Après-Midi. Ce projet a obtenu la bourse Brouillon d'un rêve et participe aux Rencontres d'Août de Lussas 2023.